

## HOICHE

Au Nord-ouest d'Aumale, le village de HOICHE (à 696 mètres d'altitude) est distant de 8 km d'Aïn-Bessem qui est le siège de sa Commune Mixte.



Nom d'origine : KHABOUZIA ou KHRABOUZIA ; Climat méditerranéen avec été chaud.

« Où le Turc a passé, cent ans la terre reste inféconde » voilà ce que répètent aujourd'hui encore les indigènes ?

### Présence Française 1830 - 1962

ALGER capitula le 5 juillet 1830. Sa plaine reçut les premiers colons agricoles venus de France ; ces colons eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne.

Dans la province d'Alger, et de même dans les provinces d'Oran et de Constantine, les hautes plaines se présentent avec des caractères assez différents de ceux des plaines littorales. Comme partout autour du bassin méditerranéen, comme partout en Afrique, c'est le climat qui est le principal élément différentiel ; plus froides en hiver, plus chaudes en été que les plaines littorales, les hautes plaines d'Algérie offrent sur un sol parfois très riche des conditions climatologiques assez voisines de celles qui s'observent dans la Bourgogne et la Lorraine françaises.

André BROCHIER, dans son *Dictionnaire des communes-douars et centres d'Algérie sous l'administration civile française* (édition AMARM) précise :

« Le douar de la tribu des ARIBS (département d'Alger) délimité (3120 ha, 65 a, 20 ca) par décret du 13 mars 1867. Distraction d'une partie du douar pour constituer le centre de colonisation d'AÏN-BESSEM par agga du 7 septembre 1876.

Le reste du douar est rattaché à la Commune mixte d'AÏN-BESSEM constituée par agga du 17 février 1879. Cession d'une partie du douar pour constituer le centre de colonisation de HOICHE par agga du 9 juin 1887. Distraction d'une partie du douar intégrée dans la Commune de Plein Exercice de BIR-RABALOU par décret du 19 avril 1888. Le reste du douar est intégré dans la commune de HOICHE (département de Médéa) érigée par arrêté du 4 décembre 1956 ».

Le village d'Aïn-Bessem, malgré son nom arabe conservé, est une pure création française. M. Georges BOUCHET a réalisé une étude approfondie qui est ici partiellement reprise :

- **Auteur : Monsieur Georges BOUCHET** -

« C'est dans la province d'Alger que les hautes plaines échelonnées entre les diverses chaînes de l'Atlas tellien présentent le moins d'étendue et de variété ; la population européenne ne s'y est que peu fixée. La colonisation s'est déroulée selon plusieurs phases.



« Ce fut la période la plus favorable à la création des villages de Colonisation : Une quinzaine pour le seul **Titteri** et plus de 300 pour toute l'Algérie. Cette brutale accélération succéda au net ralentissement impérial de 1851 à 1864 ; puis à un arrêt volontaire à partir de 1864.

Pourquoi un tel changement ?

« D'abord la mise à l'écart progressive des officiers des bureaux arabes qui avaient le souci de protéger les indigènes contre d'éventuels abus et spoliations. Ils ont été remplacés par des administrateurs civils de commune mixte dans toutes les régions telliennes, les seules vraiment propices à l'installation d'agriculteurs européens. La formule des communes mixtes avait été imaginée en 1868, mais réservée aux territoires sous administration militaire. C'est l'arrêté du 24 novembre 1871 qui rendit son extension possible aux territoires civils, avec pour chef-lieu, toujours, un village européen, par exemple dans le Titteri, Berrouaghia.

« Ensuite la nomination des gouverneurs généraux désireux d'implanter des colons français sur l'ensemble du territoire. Trois gouverneurs généraux ont mis la colonisation rurale au premier rang de leurs préoccupations :

-Le vice-amiral comte Louis de GUEYDON (1871 -1873),

-Le général de division Antoine CHANZY (1873 - 1879),

-Le conseiller d'Etat Louis TIRMAN (1881 - 1891)

Pour trouver les terres indispensables à la création de villages trois méthodes furent utilisées :

-Le séquestre de terres prise aux tribus insurgées en 1871 (Le Titteri fut très peu ou pas du tout concerné par ces séquestres),

-L'achat de gré à gré (La meilleure ; mais pas facile de trouver des vendeurs),

-L'expropriation pour cause d'utilité publique.

« Et enfin pour la colonisation privée, c'est-à-dire pour les achats de terre par des particuliers, la nouvelle Loi WARNIER du 26 mars 1873 institua une nouvelle législation sur les licitations (ventes aux enchères d'un bien indivis comme celui de la plupart des tribus) très favorable aux acheteurs et spéculateurs, européens ou pas, cultivateurs ou pas. Cette Loi entraîna de tels abus que son emploi fut freiné dès 1887 et qu'elle fut volontairement oubliée en 1891. Et en février 1897 une nouvelle loi empêcha qu'un seul copropriétaire puisse obtenir une licitation.

**NB :** Le lecteur désireux d'en savoir plus doit s'intéresser à la loi WARNIER, au droit de « Chefâa » et à sa réforme par la loi du 16 février 1897, ainsi qu'aux articles 815 et 827 du code civil français. Entre 1873 et 1897 il suffisait de soudoyer un fellah copropriétaire pour qu'il demande à un juge complaisant d'autoriser ou d'ordonner une vente par licitation. De telles ventes se firent au profit d'acheteurs européens et musulmans. Un site internet algérien précisait en 2006 : 55 % aux colons et 45 % à de riches familles musulmanes.

« Les conditions d'attribution des concessions ont fait l'objet de trois décrets entre 1871 et 1904 ; les modifications allant dans le sens du durcissement :

**-Décret du 10 octobre sous le Gouverneur Général (G.G.) GUEYDON :**



Amiral comte

Louis GUEYDON (1809/1886)

« -Il faut être français, mais pas forcément "immigrant", c'est-à-dire métropolitain. Les colons et les fils de colons peuvent solliciter une concession. GUEYDON pensait que la présence de colons ou de fils de colons était souhaitable car « *cultivateurs laborieux et entendus, ils sont un excellent exemple pour les nouveaux venus* »,  
-La concession est gratuite comme avant 1864,  
-L'obligation de résidence est de 5 ans pour recevoir le titre de propriété.

**-Décret du 30 septembre 1878 sous le G.G. CHANZY :**



Alfred CHANZY (1823/1883)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred\\_Chanzy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Chanzy)



Jules CAMBON (1845/1935)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules\\_Cambon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Cambon)

« C'est le principal car il fut appliqué durant 25 années. La concession reste gratuite, mais l'obligation de résidence est ramenée à trois ans sous condition d'avoir investi au moins 100 Francs par hectare. Les concessions seront agrandies : 40 hectares au maximum.

En 1892, le G.G. CAMBON garda la gratuité de la concession, mais exigea que le demandeur possède un capital de 5 000 Francs. On ne voulait pas attirer de pauvres gens, mais des cultivateurs capables d'investir.

**-Décret du 13 septembre 1904 sous le G.G. Célestin JONNART :**



Célestin JONNART (1857/1927)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_Jonnart](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Jonnart)

« Il prévoit quatre modes d'attribution :

-Un "normal" : vente à prix fixe à bureau ouvert (A Alger pour le Titteri),

-Un "secondaire" pour les fermes isolées : ventes aux enchères par adjudication publique.

-Et "deux exceptionnels" : vente de gré à gré ou concession gratuite. La gratuité n'est donc pas abandonnée, mais elle coûte trop cher et on souhaite s'en passer. Par ailleurs l'obligation de résidence est allongée à 10 ans et il est interdit de vendre, avant 20 ans, à un indigène ou à un non-cultivateur. Il y avait trop d'exemples de colons qui revendaient leurs terres et quittaient le village aussitôt que possible.

« Comme on commençait à aborder les hautes plaines steppiques la concession peut atteindre 200 ha. Les 2/3 des lots sont réservés à des immigrants, car le but n'est pas de déplacer des colons, mais d'en attirer de nouveaux. Le problème du coût avait d'ailleurs fait échouer en 1882 le projet du G.G. TIRMAN dit des 50 millions. Ce projet prévoyait de créer avec ces 50 millions, 300 villages de 50 feux (foyers) sur 600.000 hectares. Mais à Paris les

députés l'ont rejeté par 249 voix contre 211 au motif qu'il coûtait trop cher et qu'il entraînerait trop d'expropriations et de mécontentements dans les tribus concernées.

« Aux sources de l'Oued Sahel, en 1845, l'on créa le point stratégique d'Aumale, auquel s'adjoignirent, en 1858, Bir-Rabalou, en 1876, Aïn-Bessem et en 1890, **HOCHÉ**. La route d'Aumale à Bouira était jalonnée par la création, en 1880, de Bertville et en 1889, d'Aboutville; en 1876, l'on avait fondé Tablat sur la route d'Aumale à L'Arba » [Fin citation G. BOUCHET].



**La commune mixte d'AÏN-BESSEM et ses trois villages annexes**

Commune mixte créée par arrêté gouvernemental du 17 février 1879 (territoires distraits de la commune indigène d'Aumale). Supprimée par arrêté du 4 décembre 1956.

Composition au répertoire de 1902 (Source GALLICA) :

AÏN BESSEM, centre : (Superficie 3911 hectares - Population : 280 habitants),  
AÏN BESSEM, douars : (Superficie 621 hectares - Population : 808 habitants),  
BERTVILLE (AÏN-BOU-DIB), centre : (Superficie 2045 hectares - Population : 188 habitants),  
ABOUTVILLE (AÏN-EL-HADJAR), centre : (Superficie 1297 hectares - Population : 189 habitants),  
**HOCHÉ (KHRABOUZIA)**, centre : (Superficie 1176 hectares - Population : 193 habitants),  
KOUDIAT HAMRA, douars : (Superficie 3728 hectares - Population : 1469 habitants),  
SIDI ZOUÏKA, douars : (Superficie 6746 hectares - Population : 2038 habitants),  
SIDI KALIFA, douars : (Superficie 4967 hectares - Population : 1483 habitants),  
AÏN TIZIRET, douars : (Superficie 5658 hectares - Population : 1792 habitants),  
OUED EL BERDI, douars : (Superficie 14721 hectares - Population : 3245 habitants),  
AÏN HAXEM, douars : (Superficie 16185 hectares - Population : 2061 habitants),  
SOUFLAT (OULED-SIDI-SALEM) : douars (Superficie 8212 hectares - Population : 2661 habitants),  
METTENAN, douar : (Superficie 13562 hectares - Population : 5557 habitants),  
ERRICH (OUED-EL-AZIZ), douars : (Superficie 8618 hectares - Population : 4436 habitants),  
MAGRAOUA (OULED-SELIM) : (Superficie 5347 hectares - Population : 1727 habitants),

- **Auteur** : Monsieur Georges BOUCHET -

Quatre centres sont ceux de la plaine des ARIBS, entendue au sens large.

Ce sont AÏN-BESSEM, ABOUTVILLE, BERTVILLE et **HOCHÉ**

**HOCHÉ** (Source Anom) : Centre de population fondé par arrêté du 4 janvier 1889 au lieu dit Krabouzia ou Khrabouzia. Il est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956 (avec les douars Koudiat-El-Hamra et Aïn-Bessem de la commune mixte d'Aïn-Bessem), dans le département de Médéa. Une section administrative spécialisée (SAS) portait son nom.

« Cette plaine des ARIBS porterait le nom d'une tribu saharienne qui s'y serait fixée à une date antérieure à l'arrivée des Turcs. Ces ARIBS, sans doute belliqueux de nature auraient rendu beaucoup de services aux Turcs en leur fournissant d'efficaces troupes auxiliaires en cas de besoin.

« Cette plaine ressemble davantage à un large couloir plat qu'à une plaine proprement dite, car elle ne constitue que le tronçon central du synclinal qui relie la cuvette de Berrouaghia à la mer.



AÏN BESSEM



AUMALE

« De Bir-Rabalou à Bouira elle s'étire sur une trentaine de kilomètres dont une vingtaine dans la commune mixte d'Aïn-Bessem. Ce couloir ne s'élargit en véritable plaine qu'entre Bir-Rabalou – Les Trembles et Aïn-Bessem. Il est drainé vers l'Est par l'oued Lekhal qui descend d'Aumale.

Vers l'aval, l'oued change plusieurs fois de nom pour s'appeler oued Ed-Dous, puis oued Sahel, puis Soummam. Cette façon de changer les noms des cours d'eau en aval est de tradition en Algérie.

« Ce couloir est dominé au sud, mais à plus de 14 Km à vol d'oiseau, par les collines boisées de la forêt du Ksenna qui constitue la limite du massif de l'Ouennougha. Au Nord il est séparé de la vallée de l'oued Soufflat par les hauteurs du djebel Hellala (1042 m). Son altitude baisse lentement de l'ouest (650 m) vers l'est (550 m). Il est cependant 100 mètres plus bas que le petit plateau où se trouve le village de HOICHE.

« Quant on remonte en voiture (ou autrement mais c'est plus long) la RN 18, l'impression qui s'impose est celle d'une plaine bordée par la ligne bleue d'un djebel pas très élevé.

#### **Le village de HOICHE**

« Centre de population fondé par arrêté du 4 janvier 1889 au lieu dit KHABOUZIA ou KHRABOUZIA.

**HOICHE** village de la Commune Mixte d'Aïn-Bessem, gare la plus proche Bouira, à 37 Km (celle d'Aïn-Bessem (8 Km) a été inaugurée en 1927). C'était un bureau de distribution auxiliaire des postes ; céréales, vignes (72 hectares), prairies naturelles, élevage du bétail.

« Ce centre porte le nom du général Louis, Lazare HOICHE, qui serait sans doute resté sous-officier s'il n'y avait eu la révolution de 1789. C'était un roturier qui s'est engagé en 1784, à 16 ans dans les gardes françaises. Sa carrière fut courte et son engagement contre la Vendée ne lui valut pas l'estime de tous les Français. Quel rapport avec l'Algérie ? Vraiment aucun. Pourquoi ce général plutôt qu'un autre ? Si un lecteur peut nous apporter une piste nous lui en serons gré. Néanmoins des précisions viennent de nous être données par un auteur anonyme...[Fin citation G. BOUCHET]



Louis, Lazare

HOICHE (1768/1797)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Lazare\\_Hoche](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lazare_Hoche)

On pourrait dire encore bien des choses en interrogeant les anciens qui sont encore en vie.

On pourrait par exemple citer le Père MULLER dont le vin était si apprécié qu'il figurait à la table de l'Elysée (et oui!) durant les années 30 ; et bien d'autres figures aussi...

Une dernière chose : **L'origine du nom de baptême du hameau d'HOCHÉ** situé quelques kilomètres au Nord-nord-ouest d'Aïn-Bessem.

Voici l'histoire :

**HOCHÉ**, situé près d'une source dénommée « KARBOUZIA » (ou quelque chose d'approchant), n'était à l'origine qu'une à deux fermes rapprochées. L'une d'elle a été occupée par la famille HANS.

Le chef de famille Eugène HANS, Alsacien, ancien officier d'artillerie, marié à la fille d'une vieille famille algéroise, avait soit acheté sa terre soit bénéficié d'une concession ayant quitté l'Armée (je ne sais pas) mais grand admirateur des officiers de la Révolution et de l'Empire, avait une affection toute particulière pour l'un d'entre eux, Alsacien comme lui...HOCHÉ, bien sûr, et avait contribué à consacrer ainsi son hameau. Il faut aussi savoir, que par un soir d'automne, le vieux cheval de la ferme HANS a ramené seul, son jeune maître, qui venait d'être foudroyé sur le siège de son « *charre-à-banc* » durant un de ces gros orages qui éclataient soudainement avec force dans nos ciels d'automne.

Son épouse est devenue une des premières directrices de l'école mixte d'Aïn-Bessem, sa fille Madeleine lui a succédé, elle a été l'Institutrice de ma mère...Nous sommes toujours restés très attachés à « Mademoiselle HANS », jusqu'à sa mort à Alger à la fin des années 60 ou 70, et avons ramené son corps qui repose au cimetière de Grasse.

Voilà des figures qui mériteraient d'être citées comme des petites célébrités du village, il ne faudrait pas oublier non plus le docteur LAURENS si dévoué et si méritant (son rôle lors des épidémies de typhus, et ses recherches archéologiques à ses temps perdus) ni le docteur BELGERDE (kabyle d'origine) et combien d'autres....ni mon grand-père Joseph P. (que tout le village appelait Pépé » ou mieux « pèp" qui a participé à la construction du village. Je n'ose citer mon père qui a participé à la construction de la voie ferrée Aumale-Bouira, et qui amoureux fou, s'est ancré définitivement au village comme géomètre, connaissant si bien tout le territoire et ses habitants, d'une grande rigueur, au point que les Indigènes l'avaient surnommé « *Soultan-el-hacq* » (maître de la justice).

Mais il y en a tellement d'autres qui mériteraient de rester dans les mémoires, et qui ont tant œuvré pour ce pays qui leur tenait tant aux tripes....et dont tout le monde se fout éperdument aujourd'hui ....

Monsieur HANS n'était pas le seul Alsacien ayant fui l'Allemand en 1870 et ayant migré vers Aïn-Bessem. J'ai cité tout à l'heure « *le père MULLER* », mais il y avait aussi les VOLHARD, deux autres familles MULLER, les AKERMANN....et je dois en oublier. A la fin de mes études, durant mes dernières vacances, j'avais réalisé une petite monographie du village. Je l'avais donnée au maire de l'époque, monsieur VOLHARD, et en avais gardé une copie qui a été perdue durant notre repli.

Domage, il me reste cependant quelques brides.

Dernière chose, pour rire : en arabe, Aïn-Bessem, veut dire « *la source du sourire* », mais....si on l'écrit « *BESSAM* » ça se traduit par...poison !  
Ça fait réfléchir !



AÏN BESSEM : Le bain maure

Des quatre villages et des quatre communes de la Commune Mixte d'Aïn-Bessem, HOCHÉ fut le moins bien loti. Tant pour son terroir que pour l'emplacement de son village centre. Il n'est pas dans la plaine des ARIBS, mais au-dessus à la lisière des contreforts montagneux. Le village est desservi par une route en cul-de-sac. Au-delà il n'y a que des douars arabes ou kabyles. Pour les Français c'est un bout du monde ; pas très éloigné d'Alger (120 km) mais un bout

tout de même : on n'y voyait jamais passer d'européens en ballade ; ou alors c'était des chasseurs car le territoire était très giboyeux.

A 8 km, Nord-ouest, non loin du village de HOCHE ou Aïn-Khabouzia (service de voiture) mamelon dit Koudiat-El-Mesdour, sur la rive gauche de l'oued Soufflat, auprès duquel périt, le 5 mai 1871, le bachaga MOKRANI.

*« Le gouvernement civil était l'effroi du bachagha MOKRANI (1815/1871); ce qu'il voyait, ce qu'il entendait, ce qu'il lisait dans les journaux n'était pas de nature à modifier ses sentiments. Le décret du 24 octobre 1870 naturalisant les Israélites ajouta à son amertume : Je consens, disait-il, à obéir à un soldat, je n'obéirai jamais à un Juif ni à un marchand. La situation se tendait de plus en plus. On s'efforça de calmer MOKRANI sans y parvenir : Les Français, disait-il, sont bien ingrats et injustes envers ma famille; ils veulent me jeter dans l'insurrection. Il renouvela sa démission. Le 14 mars, à la Medjana, un conseil de famille fut tenu dans lequel on décida une manifestation armée pour obliger le gouvernement français à compter avec les grands chefs. Le Bachagha ne voulait ni massacres ni pillages; il se proposait de bloquer et d'isoler les villes, d'où les Français ne pourraient plus sortir, afin de les contraindre à acheter par des concessions l'alliance des grandes familles : Je me bats, disait MOKRANI, contre les civils, non contre la France ni pour la guerre sainte.*

*Mais devant la déliquescence du pouvoir, il passe le pas.*



Tombeau d'EL-MOKRANI



EL-MOKRANI (1815/1871)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheikh\\_El\\_Mokrani](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheikh_El_Mokrani)

*Le 15 mars 1871, toujours respectueux des formes, EL-MOKRANI écrit au général AUGERAUD et au Capitaine OLIVIER pour leur redire qu'il n'obéira pas aux civils et les informer : Je m'appête à vous combattre, que chacun aujourd'hui prenne son fusil. . Il fait couper les poteaux du télégraphe, la conduite d'alimentation d'eau et déploie environ 15 000 hommes autour de Bordj-Bou-Arredj qui fut pillée et incendiée; la petite garnison retirée dans le fort fut délivrée par une colonne de secours.*

*EL-MOKRANI se réfugie dans les montagnes et s'allie au vieux cheikh El-Haddad, à la tête de 100 000 hommes qui viennent d'entrer dans la guerre sainte en une quinzaine de points entre Alger et Collo.*

*Il lancera les tribus dans une formidable insurrection qui durera neuf mois et s'étendra jusqu'aux portes d'Alger à l'ouest et, au sud, jusqu'au Sahara.*

*Près d'Aumale, le général CEREZ a entrepris de pacifier la région - au combat de l'Oued-Soufflat, entre Draa-El-Mizan et Bouira, auquel participèrent 8 000 Indigènes, le Bachagha fut tué d'une balle qui le frappa entre les deux yeux. La nouvelle vola de crête en crête et parvint ensuite dans la plaine. Les fusils se turent. Lorsque CEREZ le sut, il demeura un instant sidéré, puis il eut ce mot : Sa mort nous a sauvés et, cependant, loin de me réjouir, elle me cause beaucoup chagrin car il fut un adversaire courageux, loyal et brave. Il fit mettre ses troupes au garde-à-vous, l'arme au pied, à l'endroit même où elles se trouvaient et rendit hommage à la mémoire de son ennemi ».*



AÏN BESSEM : Le marché

Selon la tradition familiale il était facile de pêcher des écrevisses dans cet oued. Et s'il n'y avait plus de lion, ni de gazelles en 1900, il y vivait des panthères. La dernière aurait été tuée, vers 1902, par une lointaine parente, née Elise MULLER, dont les parents tenaient en gérance une grande ferme sur la route montant à HOICHE. La ferme appartenait à des Français résidant en métropole.

En 1954, le nom de HOICHE aurait pu être ajouté à la liste des 51 villages de colonisation en voie de dépérissement publiée par le gouvernement général en 1932. Il restait 24 Européens : enlevons 2 instituteurs, un postier, leurs femmes et leurs enfants ; au moins 6 ou 8 personnes de passage. Reste 16 ou 18 vrais résidents ; soit au maximum 8 ou 9 familles dans une commune de 2 014 habitants. Ce n'est pas assez pour croire à la pérennité d'un tel peuplement européen, quelle qu'ait été l'évolution politique de l'Algérie.

Le village était au bout de la route depuis le début, sa survie en tant que village de colons était devenue une illusion. Il n'y avait même pas assez de clients pour quelque commerce que ce soit. Au mieux on pouvait imaginer que les fermes françaises soient cultivées par des colons habitant à Aïn-Bessem et montant en voiture aussi souvent que nécessaire pour vérifier le travail accompli par un Arabe de confiance laissé sur place. [Fin citation].



Pour bien mesurer l'intérêt économique du vignoble précité il suffit de lire l'article d'un journaliste d'EL-WATAN, daté d'août 2004 qui ne cache pas ses regrets : « La viticulture, par les nombreux soins qu'elle réclame créait beaucoup d'emplois et de richesses. C'était une époque pleine de faste. L'arrachage de la vigne nous a porté un coup sévère. Aujourd'hui il ne reste que les céréales et les pommes de terre. Mais les céréales sont guettées par les sécheresses de printemps et les maladies ». Et le journaliste rapporte que le responsable de la commune conclut en disant : « Aïn Bessem ne sourit plus ». Pour comprendre cette boutade il faut savoir qu'Aïn-Bessem signifie : **source du sourire** !

Cette région, proche de la Kabylie, aurait supportée comme elle, des plantations d'oliviers. Mais l'oléiculture qui semble avoir existé à l'époque romaine, ne faisait pas partie des tribus Arribs de la plaine. On trouvait cependant des oliviers sur les contreforts habités par des Kabyles.

Les quatre villages, ci-dessous, sont presque du même âge. Ils ont tous été créés dans un laps de temps de 14 ans entre 1876 et 1890. Leur fondation a donc respecté le système de concession gratuite sans la condition de possession du capital de 5 000 francs ajoutée en 1892

Ils n'ont cependant pas connu le même essor. Grâce à un long article publié en 1888 dans les Annales de Géographie, par le professeur de Géographie du lycée Bugeaud, Henri BUSSON, on a pu dresser le tableau ci-dessous :

Villages et fermes -Année-	Année	Européens au début	Européens en 1897	Européens et Total en 1954
AÏN BESSEM	1876	365	493	504 F sur 6 810 h*
BERTVILLE	1880	116	95	46 F sur 2 208 h*
MABOUTVILLE	1889	80	72	52 F sur 3 876 h*
HOICHE	1890	162	127	24 F sur 2 014 h*

F = français ; \*h = habitants



SP = Sans profession

-1<sup>ère</sup> naissance : 1892 (04/12) MUNIERE Auguste (*Père Cultivateur*) ;

-1<sup>er</sup> décès : 1893 (04/03) LUPIN Alexandrine (*9 jours, père Cultivateur*).

-1<sup>er</sup> mariage : 1894 (30/06) : M. MENETRIER Ernest (*Cultivateur natif Rouiba-Algérie*) avec Mlle NADAL Marie (SP native Aumale-Algérie) ;

#### Les DECES relevés :

1894 (07/08) : DREVOT Louis (*43 ans natif Isère*). Témoins MM. TARTAIX Henri et COSTE Louis (*Cultivateurs*) ;

1896 (06/07) : MALDINEY René (*19 mois*). Témoins MM. TARTAIX Henri et BOCHE Joseph (*Cultivateurs*) ;

1896 (15/07) : HANS Gabrielle (*16 mois*). Témoins MM. POUR Lucien (*Maçon*) et GAY Aimé (*G-champêtre*) ;

1897 (09/02) : MEUNIER Ferdinand (*39 ans natif Baba-Hassen-Algérois*). Témoins MM. PERES Jules et TARTAIX Henri (*Cultivateurs*) ;

1897 (26/06) : ROURI Marianne (*Vve Allard, 75 ans native Ardèche*). Témoins MM. PERES Jules (*Cultivateur*) et CLEMENT Louis (*G-champêtre*) ;

1897 (30/09) : MARTIN Jean (*66 ans natif Vienne*). Témoins MM. PERES Jules (*Cultivateur*) et CLEMENT Louis (*G-champêtre*) ;

1897 (30/12) : SERALE Eugénio (*48 ans natif Italie*). Décédé à l'hôpital militaire d'Aumale ;

1898 (29/07) : BRUNEL M. Louise (*25 jours*). Témoins MM. CLEMENT Louis (*G-champêtre*) et CHARMASSON Joseph (*Cultivateur*) ;

1899 (24/01) : AFFORTY Joseph (*59 ans natif Ardèche*). Témoins MM. ANTOINE Auguste et PERES Jules (*Cultivateurs*) ;

1899 (07/04) : MUNIERE Elise (*4 ans*). Témoins MM. ANTOINE Auguste et PERES Jules (*Cultivateurs*) ;

1899 (14/06) : HANS Richard (*4 mois*). Témoins MM. BOCHE Joseph (*Cultivateur*) et MAHIEU Alphonse (*G-champêtre*) ;

1899 (07/12) : FRANCON Dominique (*53 ans natif Vacluse*). Témoins MM. MAHIEU Alphonse (*G-champêtre*) et BOCHE Joseph (*Cultivateur*) ;

1900 (19/04) : BREST Maximilien (*14 mois*). Témoins MM. CLEMENT Louis et CARTON Joseph (*Cultivateurs*) ;

1900 (02/05) : TREMAULT Désirée (*41 ans ép. LUPIN native Aumale*). Témoins MM. CLEMENT Louis et MAHIEU Alphonse (*G-champêtre*) ;

1900 (01/11) : MACQUET Elise (*45 jours*). Témoins MM. CORTES Jean (*Cultivateur*) et MAHIEU Alphonse (*G-champêtre*) ;

1900 (22/12) : MAHIEU Alphonse (*50 ans natif Oise*). Décédé à l'hôpital militaire d'Aumale ;

1901 (19/08) : LACAN Mélanie (*36 ans, ép. BUSSEY, native Tarn*). Témoins MM. BOCHE Joseph (*Cultivateur*) et ODOT Eugène (*G-champêtre*) ;

1903 (14/12) : ZICHANNE François (*56 ans natif Alger*). Témoins MM. BOCHE Joseph (*Plâtrier*) et ANTOINE Gustave (*Cultivateur*) ;

#### Les MARIAGES relevés :

1897 (29/06) : M. BRUNEL Sylvain (*Cultivateur natif Ardèche*) avec Mlle RUSSIER Marie (SP native Hte Loire) ;

1898 (29/01) : M. (*Veuf*) CLARON Justin (*Maçon natif Ardèche*) avec Mme (*Vve*) SALOMON M. Anne (*Ménagère native Chiffa-Algérie*) ;

1900 (06/10) : M. RAOUX Cajetan (*Militaire natif Ardèche*) avec Mlle CHARMASSON Marie (SP native Ardèche) ;

1900 (06/10) : M. ANDRE Pierre (*Cultivateur natif Savoie*) avec Mlle PERES Marguerite (SP native REBEVAL -Algérie) ;

1902 (07/06) : M. MORIN Paul (*Menuisier natif Isère*) avec Mlle CLEMENT Céline (SP native de la Drôme) ;

1902 (13/11) : M. TICHANNE Pierre (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle GIRAUD Appollonie (SP native Aïn-Bessem-Algérie) ;

1904 (17/12) : M. (*Veuf*) DELRIEU Pierre (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle VEUVE M. Lucie (*Ménagère native Alger*) ;

1905 (30/09) : M. SANSANO Joseph (*Maçon natif Boufarik-Algérie*) avec Mlle BOUVET Honorine (SP native Aumale-Algérie) ;

#### Les NAISSANCES relevées :

(Profession du père)

(1893) BREST Louis (*Cultivateur*) ; (1896) BREST Louise (*Agriculteur*) ; (1894) BREST Hubert (*Cultivateur*) ; (1899) BREST Maximilien (*Cultivateur*) ;

(1898) BRUNEL M. Louise (*Agriculteur*) ; (1896) CARTON Denis (*Cultivateur*) ; (1894) CHOUVET Gabrielle (*Cultivateur*) ; (1896) CHOUVET Jean

(*Agriculteur*) ; (1901) CORTES Catherine (*Cultivateur*) ; (1899) CORTES Hélène (*Cultivateur*) ; (1897) CORTES Marie (*Cultivateur*) ; (1902) DELRIEU

Jermaine (*Jardinier*) ; (1892) DREVOT R. Marie (*Cultivateur*) ; (1903) FABRE Hyppolite (*G-champêtre*) ; (1901) GIRERD Juliette (*Cultivateur*) ;

(1897) GIRERD Maurice (*Agriculteur*) ; (1900) GIRERD Robert (*Agriculteur*) ; (1895) HANS Gabrielle (*Cultivateur*) ; (1899) HANS Richard

(*Cultivateur*) ; (1905) JOUANNEM Eva (*Cultivateur*) ; (1903) JOUANNEM Fernande (*Cultivateur*) ; (1902) JOUANNEM René (*Cultivateur*) ; (1896)

KLEIN Alice (*Cultivateur*) ; (1893) KLEIN Raoul (*Cultivateur*) ; (1895) LAVILLE Antoinette (*Cultivateur*) ; (1893) LAVILLE Fernande (*Cultivateur*) ;

(1895) LESCH Henri (*Maçon*) ; (1893) LUPIN Alexandrine (*Cultivateur*) ; (1899) LUPIN Maurice (*Cultivateur*) ; (1898) MACQUET Eugène

(*Cantonnier*) ; (1899) MALDINEY René (*Cultivateur*) ; (1893) MALMANCHE Hélène (*Cultivateur*) ; (1895) MEUNIER Elise (*Cultivateur*) ; (1893)

MIGUET Mélanie (*Cultivateur*) ; (1905) MILLIET Henri (*Cultivateur*) ; (1902) MILLIET Paul (*Cultivateur*) ; (1895) NADAL Alphonse (*Cultivateur*) ;

(1893) PERES Emilie (*Cultivateur*) ; (1904) REVOL Alexis (*Cultivateur*) ; (1902) REVOL Louis (*Cultivateur*) ; (1893) ROUSSEAU Frédéric

(*Cultivateur*) ; (1893) SUIRE Germaine (*Cultivateur*) ; (1898) TARTAIX Maurice (*Cultivateur*) ; (1894) TOUR Alice (*Cultivateur*) ; (1896) TOUR

Natalie (*Maçon*) ; (1905) VALENZA Jeanne (*Coiffeur*) ; (1903) ZICHANNE M. Paule (*Cultivateur*) ;

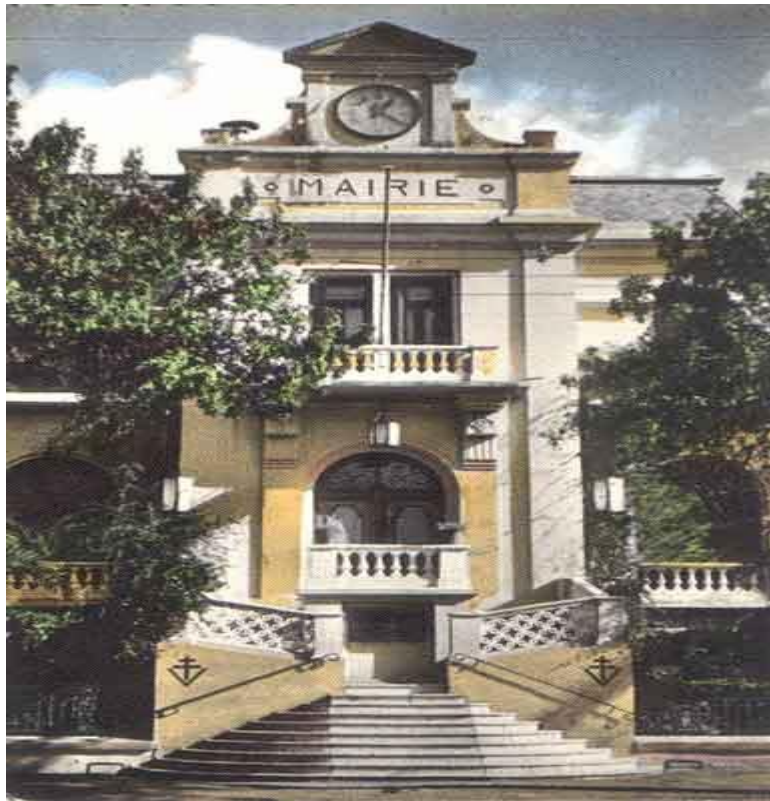
**NDLR** : Si vous souhaitez des précisions quant aux filiations, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner HOCHÉ sur la bande défilante.

-Dès que le portail HOCHÉ est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

Année 1892 = 89 habitants dont 66 européens :  
Année 1902 = 193 habitants dont 59 européens :  
Année 1954 = 2 014 habitants dont 24 européens :



AÏN BESSEM (mairie construite en 1932)

HOCHÉ est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956 (avec les douars KOUDIAT EL HAMRA et AÏN BESSEM de la commune mixte d'AÏN BESSEM), dans le département de MEDEA.



MEDEA



## DEPARTEMENT

Le département d'AUMAÏE fut un département français d'Algérie entre 1958 et 1959.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville

d'Aumale, fut une sous-préfecture du département de Médéa, et ce jusqu'au 17 mars 1958.

Le département d'AUMALE fut donc créé à cette date, et possédait trois sous-préfectures : Bou-Saâda, Tablat et Ouled-Djellal, ce dernier arrondissement distrait du département de Batna.

Cependant, le 7 novembre 1959, ce département fut supprimé. Les arrondissements d'Aumale, Tablat et Bou-Saâda furent rendus au département de Médéa et l'arrondissement des Ouled-Djellal à celui de Batna.

**L'arrondissement d'AUMALE** comprenait 14 centres : ABOUTVILLE – AÏN-BESSEM - AUMALE – BENI-SLIMANE - BERTVILLE – CAMP-DES-FRENES - DIRAH - **HOCHE** – LA-BARAQUE - MAGINOT - MASQUERAY – SIDI-AÏSSA - LES TREMBLES - SAS d'AÏN-EL-HADJEL -



19. Aumale - Square et Hôtel de Ville

AUMALE : Square et Hôtel de ville



MEDEA : La sous-préfecture

## MONUMENT AUX MORTS

- Source : *Mémorial GEN WEB* -

Le relevé n°54329 de la Commune Mixte d'AÏN BESSEM mentionne **274 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, savoir :

ABA Yahia (Mort en 1917) - ABAD Chabane (1916) - ABDAT Ali (1915) - ABDELJELIL Mohamed (1918) - ABDELLAOUI Ahmed (1918) - ABERDACHE Mostefa (1914) - ADJAS Ladj (1915) - ADROGUER Manuel (1914) - AHRES Mohammed (1914) - AIFA Amar (1914) - AÏSSA El Miloud (1915) - AÏSSAT Ben Aïssa (1914) - AKCHICHE Slimane (1914) - ALIOUAT Amar (1917) - AMAROUCHE Ali (1916) - AMMAR Ali (1918) - AMMAR Saïd (1917) - AMRANE Mohammed (1914) - APPY Henri (1915) - ARBIA Mohammed (1918) - ARENE Marcel (1917) - AROUS Dahmane (1915) - AROUS Zouaoui (1914) - ARRAD Saïd (1918) - ARRAR Ali (1914) - ASSANI Brahim (1916) - ATIA Mohammed (1918) - ATAOUI Bouzid (1915) - AZAZ Mohamed (1919) - BADANI Ben Yamina (1918) - BAGHDAD Mohammed (1916) - BAIRI Ali (1918) - BAL Saïd (1916) - BALAIDIALI Ben Haha (1915) - BELAICHE Aïssa (1914) - BELAIDI Ali (1916) - BELLOULOU Boudjema (1916) - BELLOUTI Jkouider (1916) - BELLOUTI Reyhadi (1916) - BELOUED Rekhli (1915) - BEN GHERABI Lakdar (1918) - BEN RABAH Rabah (1914) - BENAROUCHE Mamad (1915) - BENATTIA Ahmed (1916) - BENDELLADJ Mouna (1916) - BENGUERRAH Aïssa (1915) - BENHARIZ Achour (1918) - BENINAL Lakdar (1916) - BENSALEM Mohamed (1918) - BENSOLTANI Mayouf (1917) - BENTAHAR Mohamed (1916) - BENTAHAR Mohammed (1917) - BERKAT Ahmed (1916) - BEY Gemrane (1916) - BLAY Maurice (1916) - BOREL D'HAUTERIVE André (1915) - BOUALAM Moussa (1915) - BOUAMRIA Ali (1918) - BOUAOUUD Mohammed (1918) - BOUCHELAGHEM Ameur (1919) - BOUCHIBA Idir (1914) - BOUDALI Errelar (1918) - BOUDERBALA Ahmed (1915) - BOUDINA Ameur (1915) - BOUDINA Saïd (1917) - BOUDJELLAL Amrane (1917) - BOUGUETTAÏA Rabah (1914) - BOUKHARI Ammar (1914) - BOULENOUAR Ahmed (1918) - BOUNOUA Arab (1914) - BOURAHLA Erchem (1914) - BOURAS Yahia (1916) - BOURQUADEZ Pierre (1918) - BOUTELDJA Rabah (1919) - BRAHAMMI Mohammed (1918) - BREST Elie (1914) - BURKHARDT Fernand (1915) - CABRERA Alyos (1917) - CHABTI Mohamed (1916) - CHACHI Ahmed (1914) - CHALVIN Edouard (1916) - CHAOULI Louati (1918) - CHAPPE Marius (1915) - CHATBI Mohamed (1916) - CHENANE Ben Hamlaouine (1916) - CHENANE Rabah (1915) - CHENNAFI Mohamed (1916) - CHERAHIL Mohamed (1918) - CHERAR Mahfoud (1914) - CHERGUI Aomar (1918) - CHERITI Mohamed (1914) - CHEROUD Sellami (1918) - CHETTIH Ikouider (1914) - CORTES Eugène (1914) - DANI Zouhaouri (1916) - DEMDOUM Ameur (1914) - DERDOUZ Rouaibate (1918) - DERROUYA Loucif (1918) - DJARAOUI Ahmed (1915) - DJEMILI Aïssa (1914) - DJENIDI Boudjema (1918) - DJENIDI Mechta (1917) - DJENIDI Rabah (1919) - DOUADI Mostefa (1914) - DOUMERGUE Fernand (1916) - DOURKAME Dif (1917) - DOURKANE Saïd (1914) - DRAHMANI Messaoud (1914) - DRAIFI Sadaoui (1917) - DREVOT Louis (1916) - DRIBINE Bachir (1915) - DRISS Rabah (1916) - DZIRI TAIR Hania (1914) - EDDAIRA Aïfa (1915) - EL MAYOUF Miloud (1915) - ELGORRI KOUIDER Ben Abdelkader (1914) - ERROUANE Tahar (1918) - FERAD Dirache (1916) - FOUDI Dahmane (1917) - FOUDI Saïd (1915) - GHOUL Ahmed (1916) - GHOUL Slimane (1917) - GOUCHACHE Belkacem (1916) - GOUIZI GUEALIA Mohamed (1917) - GUEALIA Ben Khalima (1916) - GUENDOUZ Ameur (1916) - GUENNAOUI Ammar (1917) - GUESSAD Saadi (1914) - HADDOUCHE Amar (1918) - HADJAM Elliadi (1919) - HADJERSI Aïssa (1918) - HADJI Messaoud (1919) - HALAOUI Rabah (1917) - HAMICHE Rabah (1914) - HANICHE Ahmed (1915) - HARCHAOUI Ahmed (1917) - HAZEL Slimane (1916) - HENAOUI Ali (1918) - HERKAT Saïd (1915) - IDREG Rabah (1916) - JARGEAU Emile (1917) - KACIMI Rabia (1917) - KADA Mohammed (1915) - KADOUCHE Ali (1914) - KAIM Boudiaf (1915) - KEBABI Cherif (1918) - KEBIR Ammar (1918) - KEBLI Mohamed (1919) - KECHID Salem (1918) - KENAOUI Mohamed (1918) - KETTAL Dahmane (1916) - KHADEM Bachir (1918) - KHALEF Belkacem (1918) - KHEDIR Haoua (1918) - KHEMIRA Mohammed (1918) - KHITER Lakdar (1916) - KOURI Aïssa (1919) - KOURI Boudjema (1916) - KREMIA Amar (1914) - LACHEMI El Madhi (1915) - LAFRAD Souadi (1916) - LAIDI Saoud (1918) - LAIFAOUI Mohamed (1914) - LAMRANI Saïd (1917) - LAZOUZI Mohamed (1918) - LESCOFFY Sylvain (1917) - LIENARD Edouard (1918) - LOUNICI Rabah (1918) - MAHBED Mohammed (1917) - MAIZ Rabah (1918) - MANSOURI Ahmed (1914) - MANSOURI Ikhalti (1915) - MATARI Ahmed (1916) - MAUMUS Alphonse (1916) - MECHE Rabah (1918) - MEDJAA Slimane (1918) - MEDJDOUB Saïd (1914) - MEDJDOUB Makloul (1917) - MEDKOUR Mohammed (1919) - MEKKAOUI Abdelkader (1914) - MEKKARI Tahar (1914) - MEKKI Saïd (1915) - MELEM Hamza (1914) - MENNAOUI Abdelkader (1915) - MENNAOUI Abdelkader Ben Laouli (1918) - MERHOUN Saïd (1916) - MERZOUK Ben Alia (1917) - MESLI Elmarhoune (1917) - MEZAOUI Ali (1916) - MEZIANE Ahmed (1917) - MEZOUEANE Ali (1918) - MICHEL Jules (1915) - MIMOUN Rabah (1915) - MISRANI Mohammed (1918) - MOHAMMED (1914) - MOHAMMED Merabete (1914) - MOÏSLI Ali (1915) - MOUSSAOUI Abdellah (1918) - MOUSSAOUI Messaoud (1918) - MUNIERE Joseph (1917) - NAIR Brahim (1918) - NASSER Mohamed (1916) - NEBADJI Mohammed (1918) - NOUAR Saïd (1918) - OSMAN Ali (1918) - OUADI Saïd (1919) - OUALI Ammar (1917) - OUARAB Ahmed (1918) - OUKIL Belkacem (1919) - OULHACI Saïd (1918) - PASCHETTA Jean (1914) - PONSODA Henri (1914) - RABICHE Aïssa (1915) - RAHICHE Ben Mebarek (1916) - REDAH Mohamed (1917) - REKBI Salem (1917) - REZINE Ameur (1914) - ROUGON Henri (1915) - SAAD Belaïd (1918) - SABOUR Kaddour (1918) - SADI Messaoud (1914) - SADOUDI Ali (1914) - SADOUN Mohamed (1915) - SAHI Lakhdar (1914) - SAHNINE Bachir (1915) - SAÏDI Mohammed (1914) - SAÏDI Rabah (1914) - SAÏDI Saïd (1918) - SALEM Bahouli (1916) - SALHI Aïssa (1918) - SARI Guealia (1916) - SELMI Ameur (1916) - SENATORE Antoine (1916) - SERIDI Ali (1919) - SERRAF MENNA SAÏD (1916) - SIAD Mohamed (1915) - SINATORA Léonidas (1918) - SORIA Henri (1915) - TAARAOUI Mohamed (1916) - TABLI Ali (1918) - TALES Ali (1916) - TALI Mahfoud (1916) - TEBBAL Mohammed (1914) - TEBBAL Moussa (1918) - TELLAL Boussâad

(1918) - TEMZI Mohamed (1918) - TENFIR Bachir (1918) - TERFAÏ Mameur (1914) - TIHAL Ali (1914) - TOUAMI Omar (1917) - TRIAA Mohammed (1918) - TRIDI Salem (1918) - TROUDI Moussa (1914) - ULHAT Auguste (1915) - VIAL Edmond (1915) - VIAL Félicien (1916) - VINARD Ferdinand (1918) - YAHY Hocine (1915) - YAMANI Khelifi (1914) - YOUNES Miloud (1914) - ZAIDAT Ladj (1914) - ZAOUI Rabah (1918) - ZATER Ahsen (1914) - ZATER Saïd (1914) - ZEDEK Saïd (1914) - ZEGAÏ Mohammed (1915) - ZEGGAÏ Amar (1915) - ZEKRAOUI Mohamed (1918) - ZEKRI Mohamed (1916) - ZIAN Mayouf (1916) - ZIANI Ali (1914) - ZITOUNI Saïd (1914) - ZOUAÏ Ammar (1917) - ZOUAOUI Ali (1917) - ■ ■

**Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans ce secteur :**

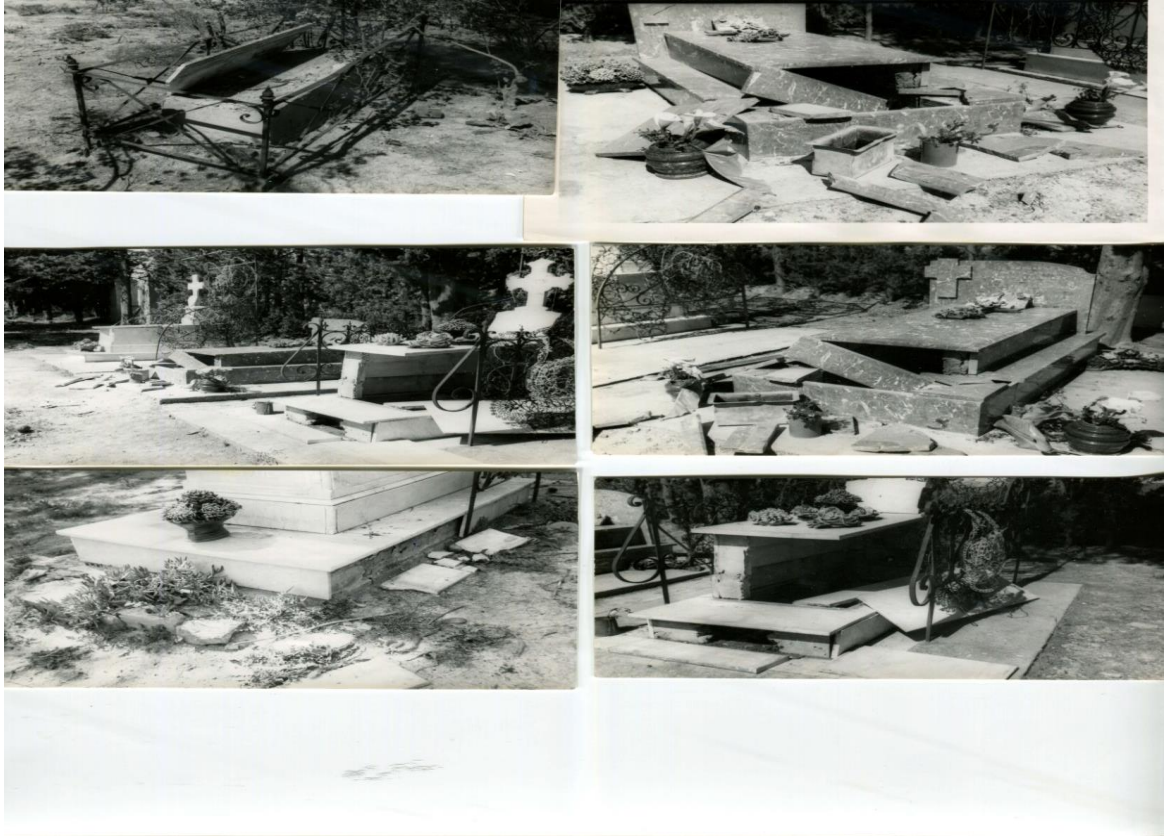
■ ■ Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) ABDELLI Kouider (22 ans), tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) AÏDI Réguieb (34 ans), tué à l'ennemi le 14 juillet 1961 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) ALERINI Dominique (20 ans), tué à l'ennemi le 4 septembre 1959 ;  
Harki (410<sup>e</sup> RAA) ALLAH Ali (?), tué à l'ennemi en 1957 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) BALDASSERONI René (20 ans), tué à l'ennemi le 14 avril 1958 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) BELHELAHEL Yahia (22 ans), tué à l'ennemi le 27 juillet 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) BENSALÉM Mafhoud (28 ans), tué à l'ennemi le 20 août 1959 ;  
Sergent-chef (17<sup>e</sup> BT) BESNIER Max (27 ans), tué à l'ennemi le 7 janvier 1960 ;  
Aspirant (410<sup>e</sup> RAA) BLANCHARD Jean (25ans), mort des suites de blessures le 4 novembre 1960 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) BOUCHERIT Aïssa (30 ans), tué à l'ennemi le 21 juin 1961 ;  
Soldat (?) BOULON Elie (22ans), tué à l'ennemi le 30 octobre 1956 ;  
Harki (410<sup>e</sup> RAA) BOUZIDA Hamoud (54 ans), tué à l'ennemi le 28 février 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) BRABLE Robert (22ans), tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) BRAJON Marcel (21 ans), tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier 1959 ;  
Maréchal des Logis (1<sup>er</sup> RA) CAPDEVILLA François (37ans), tué à l'ennemi le 10 mars 1956 ;  
Lieutenant (410<sup>e</sup> RAA) CARTON Georges (?), tué à l'ennemi le 9 octobre 1956 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) CASTAING Christian (21 ans), tué à l'ennemi le 15 juin 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) CHABAUD André (21 ans), tué à l'ennemi le 3 septembre 1959 ;  
Sous-lieutenant (410<sup>e</sup> RAA) CHARPENTIER Bernard (27ans), tué à l'ennemi le 4 novembre 1960 ;  
Brigadier (410<sup>e</sup> RAA) CHAUVIN Edmond (22ans), tué à l'ennemi le 20 janvier 1956 ;  
Capitaine (410<sup>e</sup> RAA) CHAVE François (31 ans), tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier 1959 ;  
Artilleur (410<sup>e</sup> RAA) CLOS-VERSAILLES Jean (20ans), tué à l'ennemi le 18 novembre 1957  
Sergent-chef (2<sup>e</sup> RPIMa) COTTREAU Roger (29ans), tué à l'ennemi le 26 janvier 1959 ;  
Capitaine (410<sup>e</sup> RAA) D'ARCY Pierre (38ans), tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) DEGIONNI Raymond (21 ans), tué à l'ennemi le 14 avril 1958 ;  
Dragon (27<sup>e</sup> RD) DELAUNAY Bernard (22 ans), tué à l'ennemi le 8 septembre 1958 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) DINELLI Ange (21 ans), tué à l'ennemi le 25 janvier 1958 ;  
Harki (410<sup>e</sup> RAA) DJEMADI Miloud (37 ans), tué à l'ennemi le 9 septembre 1957 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) DURAND Pierre (23 ans), tué à l'ennemi le 28 février 1959 ;  
Brigadier-chef (709<sup>e</sup> CME) FERRAND Max (20 ans), mort des suites de ses blessures le **16 mars 1964** ;  
Maréchal-des-Logis (410<sup>e</sup> RAA) GERMAIN Guy (20 ans), tué à l'ennemi le 3 mars 1961 ;  
Maréchal-des-Logis (410<sup>e</sup> RAA) GRIMAUD Raymond (21 ans), tué à l'ennemi le 7 décembre 1958 ;  
Maréchal des Logis (410<sup>e</sup> RAA) HEIRIES Jacques (23ans), tué à l'ennemi le 28 février 1959 ;  
Sergent (1<sup>er</sup> BTA) IMBERT Robert (22 ans), tué à l'ennemi le 12 août 1956 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) ISOUARD René (22 ans), mort des suites de blessures le 2 janvier 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) JEAUME Vincent (21ans), tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier 1959 ;  
Harki (410<sup>e</sup> RAA) KHENESSI Ahmed (?), tué à l'ennemi le 28 février 1959 ;  
Maréchal-des-Logis (410<sup>e</sup> RAA) KUHLMANN Bernard (21 ans), tué à l'ennemi le 25 janvier 1958 ;  
Parachutiste (2<sup>e</sup> RPC) LABAYE J. Pierre (19ans), tué à l'ennemi le 26 janvier 1956 ;  
Capitaine (2<sup>e</sup> RPIMa) LAHNER Robert (36ans), tué à l'ennemi le 26 janvier 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) LAUTON Roger (20 ans), tué à l'ennemi le 14 avril 1958 ;  
Caporal-chef (2<sup>e</sup> RPIMa) LESPAGNOL Dominique (21ans), tué à l'ennemi le 26 janvier 1959 ;  
Harki (410<sup>e</sup> RAA) MAFFOUD Ahmed (?), tué à l'ennemi le 28 février 1959 ;  
Harki (410<sup>e</sup> RAA) MATADI Ahmed (?), tué à l'ennemi le 6 juin 1961 ;  
Maréchal-des-Logis (410<sup>e</sup> RAA) MIKUNDA Casimir (22 ans), tué à l'ennemi le 28 février 1959 ;  
Maréchal-des-Logis (410<sup>e</sup> RAA) MORACCHINI J. Adolphe (23 ans), tué à l'ennemi le 9 septembre 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) NICOLAS Jean (21 ans), tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> janvier 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) NICOLET Henri (?), tué à l'ennemi le 8 juin 1957 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) PELLEGRY Pierre (22 ans), tué à l'ennemi le 2 octobre 1957 ;  
Brigadier (410<sup>e</sup> RAA) PLAMBERCK Lucien (21 ans), tué à l'ennemi le 9 septembre 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) RENAULT Léon (21 ans), tué à l'ennemi le 9 septembre 1959 ;  
Maréchal-des-Logis (410<sup>e</sup> RAA) RIBES Maurice (23 ans), tué à l'ennemi le 14 février 1956 ;  
Brigadier (410<sup>e</sup> RAA) RICHARD Henri (21 ans), tué à l'ennemi le 25 janvier 1958 ;  
Dragon (27<sup>e</sup> RD) ROCHARD Yvan (21 ans), tué à l'ennemi le 25 mai 1959 ;  
Harki (410<sup>e</sup> RAA) SADEDDINE Saïd (38 ans), tué à l'ennemi le 14 juillet 1961 ;  
Caporal (1<sup>e</sup> RPIMa) SARASOLA Eusébio (21ans), tué à l'ennemi le 26 janvier 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) TEMIN Ali (23 ans), tué à l'ennemi le 28 février 1959 ;  
Marsouin (3<sup>e</sup> RIMa) TINOT Michel (22 ans), mort accidentellement en service le 21 octobre 1960 ;  
Marsouin para (2<sup>e</sup> RPC) TISSAIT Robert (18ans), tué à l'ennemi le 26 janvier 1959 ;  
Artilleur (410<sup>e</sup> RAA) TROULIER Robert (20 ans), tué à l'ennemi le 28 février 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) VOURC'H Pierre (21ans), tué à l'ennemi le 9 septembre 1959 ;  
Canonnier (410<sup>e</sup> RAA) ZEITOUNTZIAN Charles (22 ans), tué à l'ennemi le 25 janvier 1958 ;  
Harki (410<sup>e</sup> RAA) ZIANE Mohamed (?) tué à l'ennemi le 16 juillet 1961 ■ ■

**Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :**

M.RICHARD Maurice (27 ans), assassiné après avoir été enlevé le 26 janvier 1959

**CIMETIERE**

- Source M. André SPITERI -



**EPILOGUE EL-KHABOUZIA**

Année 2008 = 6 132 habitants



**SYNTHESE** réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

- <http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>
- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5790528z/f1.image>
- [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)
- <http://diaressaada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html>

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude ROSSO** [ [jeanclaudio.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaudio.rosso3@gmail.com) ]